



**HAL**  
open science

## Chenet des Pierres à Bozel (Savoie), un site néolithique en contexte alpin

Pierre-Jérôme Rey

► **To cite this version:**

Pierre-Jérôme Rey. Chenet des Pierres à Bozel (Savoie), un site néolithique en contexte alpin. Actes des Journées archéologiques régionales, Saint-Vulbas 2014, 2014 (2), pp. 15-21, 2015, Bilan scientifique Rhône-Alpes. hal-02499588

**HAL Id: hal-02499588**

**<https://hal.science/hal-02499588>**

Submitted on 5 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La seconde phase est la plus « évoluée » du Bronze final. On y trouve la plus grosse concentration de bâtiments (sur sablières basses) organisés autour du chemin F2. Ce dernier connaît de multiples rénovations, rechapements des ornières, recreusement dans certaines zones. Plusieurs parties du parcellaire sont confirmées par des trous de poteaux formant des lignes aux abords des bâtiments. Même si l'orientation du parcellaire se décale de 35° plus au nord, on remarque que la totalité des occupations de la phase ancienne sont conservées et les nouveaux bâtiments sont reconstruits par-dessus les précédents. Mais là où on avait un seul bâtiment, les concentrations augmentent fortement. Cette mise en évidence des reconstructions systématiques de bâtiments, les uns par-dessus les autres, est un véritable apport dans l'analyse de l'habitat à l'âge du Bronze. Cette période présente un large échantillonnage avec 276 carporesses. Les groupes comprennent les céréales (grains et vannes), les légumineuses, les fruits et les plantes sauvages. L'orge vêtue domine le spectre céréalier, les deux millets, d'Italie et commun, sont minoritaires.

Pour le premier âge du Fer, l'implantation est assez diffuse, représentée surtout par trois foyers à pierres chauffées.

Au second âge du Fer, le site s'organise le long d'une voie nord-sud. Les bâtiments semblent épars et ne se concentrent pas dans des enclos. Le site de « Dégnières » placé dans le même système cadastral ne s'organise pas du tout de la même façon. Dans ce site, une ferme à enclos quadrangulaire a bien été confirmée. Avons-nous affaire à un autre système d'organisation agricole ? Les trois bâtiments identifiés sont deux structures longues et peu larges (environ 12 × 2 m), sur solin sans poteaux plantés, sans doute à vocation agricole de type bergerie, et un bâtiment plus grand mais incomplet qui pourrait être une maison à abside rappelant les modèles méridionaux.

L'occupation médiévale apparaît de façon furtive. Durant le diagnostic, nous avons déjà pu voir des fosses datées de cette période. Les deux bâtiments retrouvés se ressemblent. Ils sont distants de 300 m, un au nord de la fouille, l'autre au sud. Ils font environ 7 m<sup>2</sup>. Ils se composent de nombreux trous de poteaux laissant à penser qu'ils sont surélevés, peut-être sur pilotis. Les poteaux sont petits, en bois refendus et très profonds (jusqu'à 52 cm de profondeur alors que leur largeur n'est que de 10 cm). Soit il s'agit de greniers, soit ce sont des bâtiments spéciaux.

## **Chenet des Pierres à Bozel (Savoie) Un site néolithique en contexte alpin**

Pierre-Jérôme Rey  
UMR 5204 *Edytem*

La connaissance du Néolithique alpin a été longtemps handicapé par la rareté des fouilles et par bon nombre de préjugés, portant sur l'importance des contraintes du milieu et sur l'état de conservation des sites en montagne. Malgré le développement des recherches de terrain au cours des trente dernières années, les habitats restent encore peu nombreux et peu étudiés dans les Alpes françaises du Nord. De multiples interrogations subsistent donc autour du degré de mobilité, des affinités culturelles, ou encore de l'économie des populations néolithiques présentes dans les grandes vallées alpines.

Le Chenet des Pierres à Bozel constitue l'un des rares sites connus dans cet espace. Découvert fortuitement en 1909, il sera sondé et publié succinctement par H. Müller l'année suivante (Müller, 1910). Quatre-vingt-dix ans plus tard, au cours d'une campagne de prospections, une série de sondages a permis de cerner l'extension du site et de mettre en évidence des dépôts stratifiés représentant une longue séquence d'occupations néolithiques (Rey, 2006). Les couches archéologiques sont conservées sur de petits replats, implantés au coeur d'un chaos rocheux, dans un versant raide orienté au nord-ouest.

L'originalité de ce contexte, l'abondance et la diversité du mobilier archéologique teinté de fortes influences piémontaises, la préservation de la faune et l'abondance des restes carpologiques constituent quelques-uns des intérêts du Chenet des Pierres. Ils ont motivé l'ouverture d'une fouille en 2001, avec une problématique centrée sur la compréhension des évolutions culturelles, l'analyse des pratiques économiques et l'identification des fonctions du site. Par son contexte d'implantation peu fréquent et par l'intensité des occupations, apparemment concentrées dans une petite portion de l'espace disponible, le Chenet des Pierres constitue un cas assez atypique parmi les habitats alpins connus (Besse *et al.*, 2004 ; Piguet, 2011).

### **Contexte géographique et géomorphologique**

Le Chenet des Pierres se trouve à 950 m d'altitude, dans une vallée latérale de la Tarentaise qui ne dispose d'aucun point de communication directe avec le versant italien. Les occupations s'inscrivent au coeur d'un chaos rocheux issu d'un effondrement sur glace (Quenard, 2006). Cet amas de mégablocs s'est déposé dans une pente raide, sur des placages morainiques, dans la partie inférieure du versant nord-ouest de la dent du Villars. On se trouve à 110 m au-dessus du fond de vallée que l'on rejoint par une forte pente. Des incisions torrentielles existent de part et d'autre du site à quelques centaines de mètres. Ces multiples obstacles naturels et l'intérêt des lieux comme point d'observation sur la vallée permettent d'interpréter le Chenet des Pierres comme un site perché,



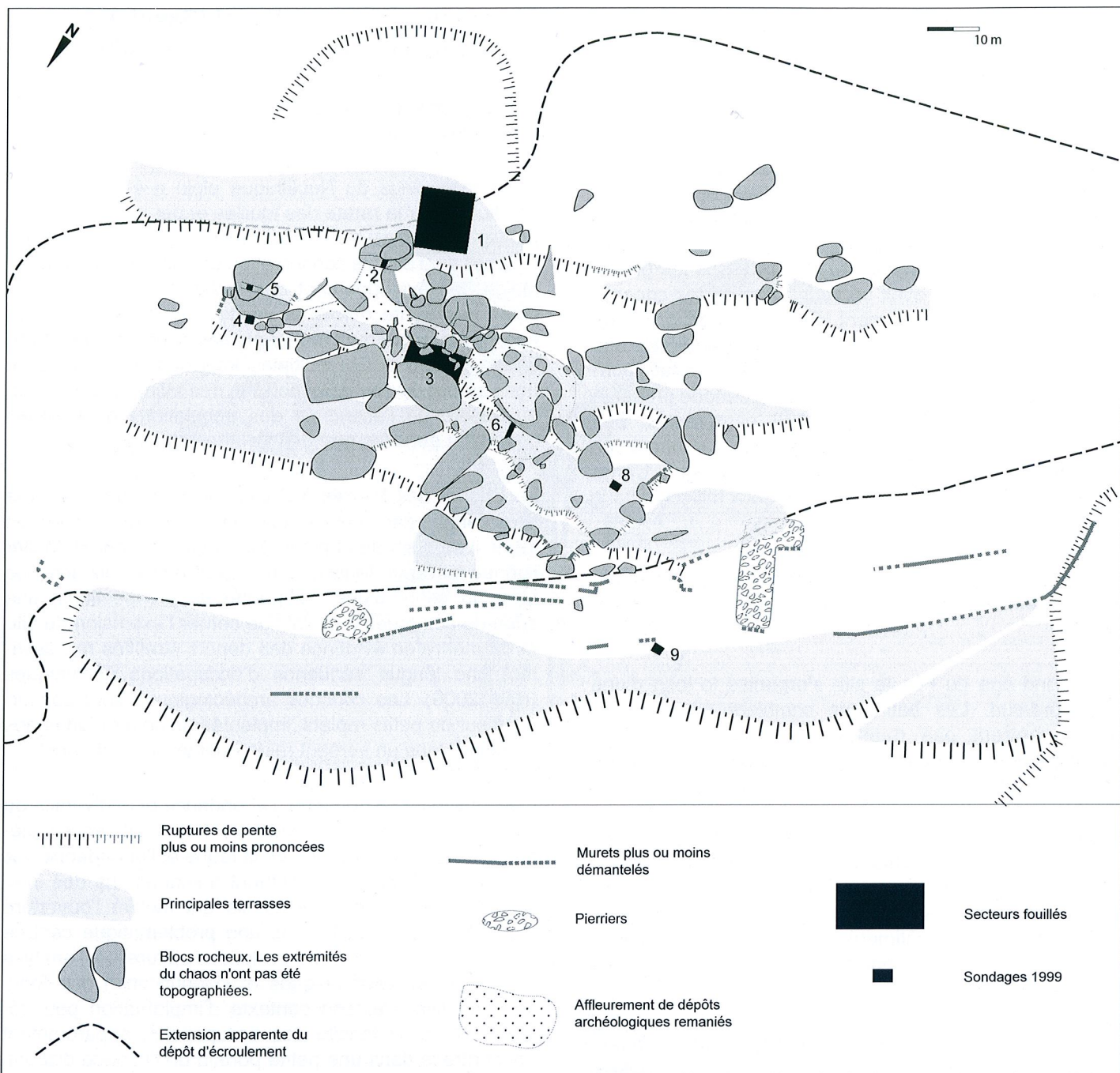


Fig.11 Topographie sommaire de la zone centrale du chaos rocheux du Chenet des Pierres, implantation des sondages de 1999 et des deux secteurs fouillés.  
DAO : P.-J. Rey

dont l'occupation a pu, au moins par moment, répondre à des préoccupations défensives et à un souci d'affichage symbolique. Son exposition très défavorable en hiver milite plutôt en faveur de fréquentations saisonnières.

La microtopographie du chaos rocheux (présence de petites terrasses interrompant la pente raide), ainsi que l'orientation et la fragmentation sur place de certains blocs, indiquent l'existence de mouvements de terrain qui traduisent la lente stabilisation du versant, après le retrait glaciaire.

Les terrasses d'origine géomorphologiques ont servi de point d'accroche aux occupations humaines du Néolithique. Puis ces particularités microtopographiques ont été à nouveau exploitées pour le développement de

terrasses agricoles en pierre sèche, encore visibles par endroit en aval du chaos de blocs.

### Déroulement des recherches

Un premier secteur d'une trentaine de mètres carrés (secteur 3) a été ouvert au coeur du chaos rocheux, sur une étroite terrasse coincée entre deux mégablocs (fig. 11 et 12). La faible lisibilité des césures sédimentaires, la densité du mobilier archéologique, en particulier dans les niveaux du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., et la présence d'un grand nombre de remontages ont nécessité la cotation des artefacts en trois dimensions et un tamisage minutieux des sédiments. Si la proximité des parois rocheuses favorise à cet endroit l'accumulation, puis la conservation de dépôts stratifiés, ces conditions particulières ne per-





Fig.12 Vue d'ensemble du secteur 3 en cours de fouille. Crédits : P.-J. Rey

mettent pas une vision globale des modalités d'occupation du site, ni une bonne compréhension de la dynamique sédimentaire générale. Pour progresser sur ces questions, à partir de 2008, Bernard Moulin a été associé à la poursuite de la fouille afin de développer une analyse plus fine de la dynamique pédo-sédimentaire. Par ailleurs, un second secteur de fouille de 80 mètres carrés (secteur 1) a été implanté sur une vaste terrasse installée plus haut dans le versant (fig. 11). Situé au-delà de l'extension apparente du chaos rocheux, ce second secteur paraissait plus propice pour appréhender les processus géomorphologiques et taphonomiques. D'autre part, la présence d'un substrat sédimentaire permettait d'espérer une meilleure conservation des occupations les plus anciennes et la mise au jour de structures en creux.

Les deux premiers programmes pluriannuels (2003-2005, puis 2008-2011), ont permis de fouiller un peu moins de la moitié de la surface du secteur 1 et les deux tiers de celle du secteur 3. Si les dépôts du III<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> millénaire ont été largement traités, il n'en va pas de même pour les niveaux du V<sup>e</sup> millénaire, dont seules des surfaces assez réduites avaient été fouillées fin 2011 (8 m<sup>2</sup> dans le secteur 3 et 13 m<sup>2</sup> au mieux dans le secteur 1). Un dernier programme triennal a donc été engagé en 2014 pour achever les surfaces ouvertes, avec un triple objectif : assurer une documentation plus homogène de la séquence du Néolithique moyen afin de faciliter les comparaisons entre les grandes phases d'occupation, permettre un meilleur échantillonnage de la culture matérielle

dans les niveaux du V<sup>e</sup> millénaire, et enfin améliorer la perception de l'organisation de l'habitat durant la même époque.

### **Dynamique pédo-sédimentaire, stratigraphie et interprétation des dépôts archéologiques**

Les observations de terrain et le relevé de plusieurs profils stratigraphiques permettent de restituer une histoire complexe, marquée par plusieurs épisodes de déstabilisation du versant qui interviennent entre la déglaciation et l'époque actuelle. Le rôle de plusieurs facteurs (décompression postglaciaire, présence du gypse dans le substrat à proximité, présence d'aquifère, importante masse de blocs sur une pente globalement raide) a pu être déterminant dans le déclenchement et la réactivation de ces mouvements gravitaires. Ils affectent globalement l'ensemble du site mais sont peu perceptibles dans le secteur 3 protégé par l'extrême imbrication des blocs rocheux qui l'encadrent. Dans le secteur 1, les cisaillements du terrain (formation des grabens, ouvertures et rejeux des crevasses et escarpements, formation de soutirages, poinçonnage des blocs, réajustements des dépôts sédimentaires) sont beaucoup plus présents. L'analyse des stratigraphies permet de montrer que ces mouvements de terrain sont actifs pendant les occupations et que les habitants du site ont tenté plusieurs fois d'en réduire les effets (colmatage intentionnels des vides par des grosses pierres au IV<sup>e</sup> millénaire, etc.).



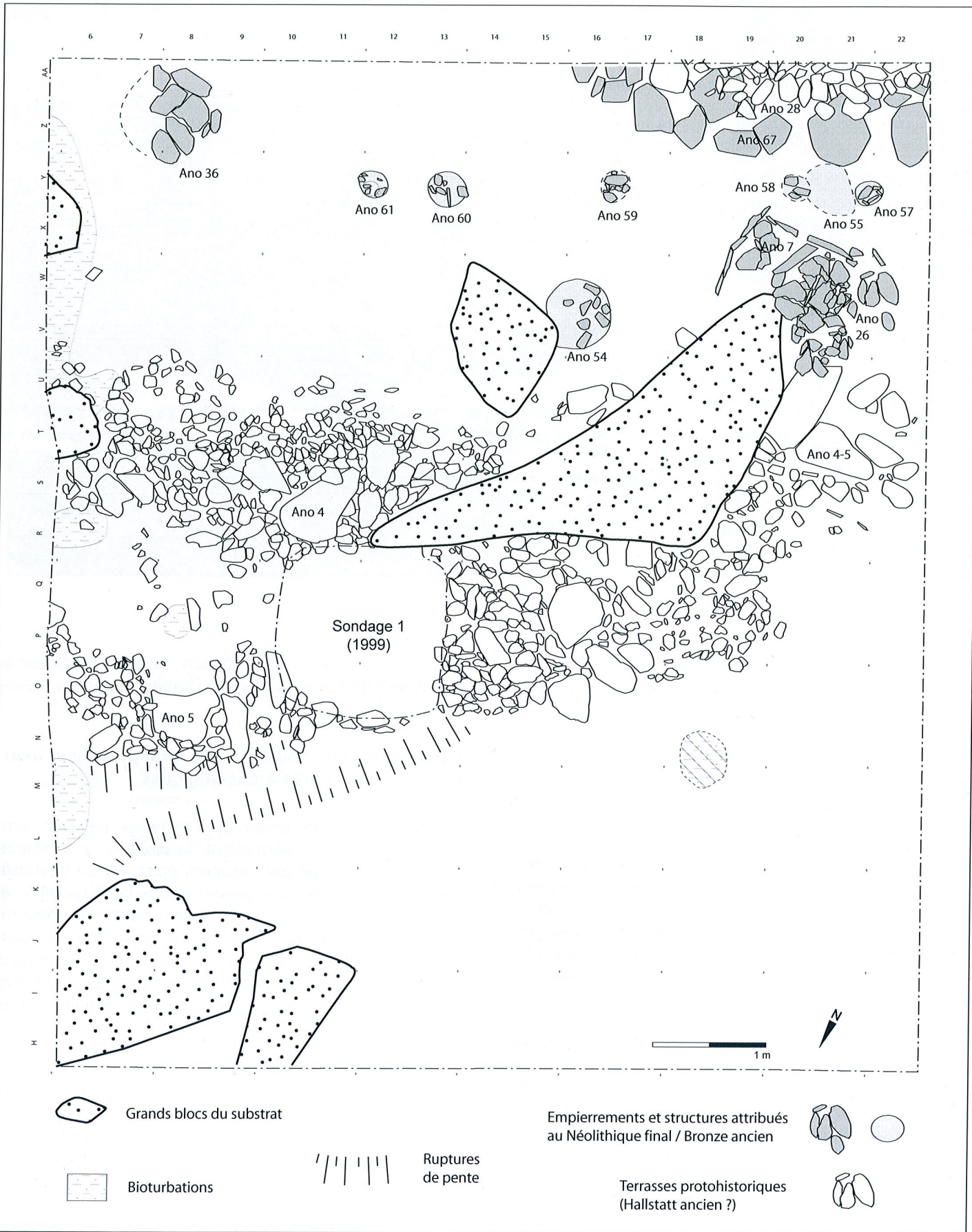


Fig.13 Secteur 1. Plan de synthèse des structures postérieures au Néolithique moyen, état fin 2014. DAO : N. Scoccimarro et P-J. Rey



Dans le secteur 3, la séquence archéologique s'installe sur un chaos rocheux dépourvu de matrice. Fortement érodés vers l'aval, les dépôts archéologiques se dilatent au pied de la paroi amont où ils atteignent 1,5 m d'épaisseur. Trois phases principales sont aisément lisibles (niveaux 4, 3 et 2) et documentent des fréquentations depuis le second tiers du V<sup>e</sup> millénaire jusqu'à l'extrême fin du IV<sup>e</sup>. D'épais dépôts de colluvions de pente contenant des blocs métriques et de nombreux vestiges archéologiques en position secondaire viennent recouvrir et protéger les couches en place.

Dans le secteur 1, seules les occupations du V<sup>e</sup> millénaire sont préservées sur des superficies importantes mais les mouvements de terrain ne facilitent pas la compréhension des relations stratigraphiques et compliquent la perception globale de l'occupation du secteur. Les dépôts plus récents du IV<sup>e</sup> et du III<sup>e</sup> millénaire ne sont conservés que sous forme de structures en creux et de lambeaux de couche piégées dans les dépressions du terrain encaissant. De premiers aménagements de terrasses semblent intervenir au Néolithique final dans un contexte d'habitat. Le secteur 1 a été ensuite largement remanié par l'installation postérieure d'un système de terrasses parallèles bordées de murets en pierres, qui ne semblent pas liées à des niveaux d'occupation et dont la fonction est vraisemblablement agraire (fig. 13). Deux datations radiocarbone ont été obtenues sur des charbons issus du colmatage interne de l'une de ces structures (ano. 4). Un échantillon provenant de la partie inférieure de l'empierrement a été daté du Hallstatt (Ly7453 (SacA21341) : 2495 ± 30 BP). Un second échantillon, prélevé plus haut dans le même empierrement, a donné une date du Bronze ancien (Ly7452 (SacA21340) : 3255 ± 30 BP). Compte tenu du contexte de prélèvement, le premier résultat semble le plus fiable, mais ne constitue qu'un *terminus ante quem*. L'édification des terrasses intervient donc après le Néolithique final / Bronze ancien, et avant ou pendant le Hallstatt. Bien qu'imprécis ce résultat apporte déjà une information très intéressante, car les données chronologiques disponibles sont encore extrêmement rares dans les Alpes du Nord pour ce type, très répandu, d'aménagements des versants.

Dans les deux zones de fouille, les niveaux du Ve millénaire présentent un aspect et un contenu comparables. Ils sont assez finement stratifiés, et contiennent beaucoup de fragments de torchis, mais peu de mobilier. On y observe de très nombreux remontages céramiques à courte distance qui traduisent un faible impact des piétinements. Aucune structure de combustion n'a été rencontrée de manière certaine dans ces niveaux. Dans le secteur 3, la présence d'accumulations de limon argileux évoque le démantèlement de parois en clayonnage ou de chapes d'argile, et deux trous de poteaux faiblement calés indiquent la présence probable d'une structure porteuse dont l'extension n'est pas connue. Les structures du secteur 1 comprennent deux trous de poteau et plusieurs petites fosses à paroi verticale et remplissage complexe, qui traduisent vraisemblablement une durée d'utilisation importante. Ces observations suggèrent, d'une part la présence de structures élaborées en terre et bois,

peut-être installées sur un plancher surélevé, d'autre part une longue durée et une relative stabilité de l'occupation. S'il reste très difficile d'envisager une présence permanente, il pourrait s'agir d'occupations de plusieurs mois, durant toute la belle saison.

Au Néolithique moyen II, dans les deux zones de fouille, l'installation semble intervenir à même le sol comme l'indique la présence de plusieurs foyers peu élaborés, et le remblaiement systématique par des amas de pierres des zones soutirage et d'affaissement du secteur 1. Les trous de poteau sont rares et petits, et les autres structures rencontrées sont constituées de petites fosses à remplissage simple, sans doute rapidement comblées. Ces constats évoquent des fréquentations de très courte durée, accompagnées de structures légères.

La transition entre le V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> millénaire semble donc correspondre à un changement net dans les modalités d'occupation du Chenet des Pierres.

### Chronologie et influences culturelles

Le diagnostic culturel des occupations repose encore essentiellement sur l'analyse des vestiges céramiques. Il s'agit donc de résultats provisoires, d'autant que les travaux récents sur la grotte des Balmes à Sollières (Vital *et al.*, 2012) ont montré, dans le cas d'occupations saisonnières, que les affinités culturelles pouvaient être contradictoires selon les catégories d'artefacts considérées.

Dans le secteur 3, quelques tessons, découverts profondément infiltrés entre les pierres du substrat, appartiennent à un seul récipient VBQ apparenté au style Isolino (Guerreschi, 1976-77), vers 4600-4400 av. J.-C., qui ne peut pour l'instant être rattaché à une couche cohérente. Les occupations du Ve millénaire sont ensuite représentées par les niveaux 4I et 4II, qui livrent des éléments Saint-Uze, VBQ à pâte fine ornés ou non, et VBQ décorés en pâte grossière, accompagnés d'un petit tesson à décor gravé et de petits tessons carénés, vraisemblablement à rapprocher d'influences chasséennes. Ces éléments appartiennent globalement à l'intervalle 4500 – 4000 av. J.-C. d'après les comparaisons (Beeching *et al.*, 1997 ; Denaire *et al.*, 2011). La recherche d'un phasage plus fin des dépôts du V<sup>e</sup> millénaire est le sujet des travaux en cours, tant sur le terrain que sur les remontages céramiques.

Dans le secteur 1, les occupations du V<sup>e</sup> millénaire sont représentées par les ensembles 3b à 3d. L'ensemble 3b a livré un récipient VBQ à décor plastique (VBQ *plastici*) qui se positionnerait entre 4200 et 4000 avant J.-C., d'après le référentiel piémontais (Venturino Gambari, 1998), accompagné par un vase caréné et une jarre de type Saint-Uze.

Les ensembles 3c et 3d ont livré un mobilier plus fragmentaire, marqué par la présence de VBQ ornés et inornés. Il est difficile pour l'instant de les attribuer à une



phase précise de cette culture, et ils sont donc provisoirement positionnés dans une fourchette large, entre 4700 et 4200 av. J.-C. Quelques petits tessons de céramique fine à décor caractéristique du style VBQ II méandro-spiralique ont été découverts dans le secteur 1, malheureusement pour l'instant toujours hors contexte stratigraphique.

On observe donc un minimum de deux, voire peut-être trois phases successives, dans les occupations du Chenet des Pierres, au cours du V<sup>e</sup> millénaire. Saint-Uze et les VBQ au sens large y sont bien représentés mais la position des influences chasséennes et des décors excisés de type VBQ II reste encore incertaine.

La périodisation des occupations du IV<sup>e</sup> millénaire repose sur la stratigraphie du secteur 3. Quatre ensembles superposés y ont été individualisés :

- Le niveau 3III livre un ensemble mixte associant des critères du Néolithique moyen type La Roberte et du Lagozza, cohérent avec les interactions connues à l'échelle régionale entre ces deux cultures (Borrello, 1984 ; Beeching *et al.*, 1995)
- Le niveau 3II montre des influences majoritairement rhodaniennes, de type Mourre de la Barque (Van Willigen *et al.*, 2012), mais plusieurs formes inornées témoignent du développement de contacts avec le Val de Suse.
- Le niveau 3I montre de nombreuses connexions avec les faciès décorés alpins de Chiomonte (Bertone et Fozzati *dir.*, 2002) et de Saint-Léonard (Winiger, 2009).
- L'homogénéité du niveau le plus récent (niveau 2) est compromise par d'importants apports de versant. Mais quelques récipients dont le rattachement est assuré par un grand nombre de collages évoquent clairement le tout début du Néolithique final.

Enfin les dépôts remaniés superficiels livrent quelques éléments très fragmentés appartenant au Néolithique final / Bronze ancien. Notons la présence de quelques petits tessons campaniformes atypiques, de décors impressionnés qui évoquent l'Énéolithique piémontais (Nisbet et Biagi, 1987 ; Venturino Gambari, 1998), et d'un petit gobelet orné d'un cordon incisé qui se rattacherait plutôt au Bronze ancien.

## Aspects économiques

L'approche de l'économie a surtout bénéficié pour l'instant de l'avancement des analyses carpologiques (Lucie Martin) et polliniques (Jacqueline Argant). Sans suffire à une démonstration, les résultats de ces travaux permettent l'hypothèse de cultures locales de céréales dès la seconde moitié du V<sup>e</sup> millénaire. Le programme de carottage en tourbière, mené dans les environs du site avec Jacqueline Argant, n'a malheureusement pas livré de données complémentaires pour la période du Néolithique (Argant et Rey, 2007).

L'étude des assemblages carpologiques du secteur 3 (Martin, 2014) montre une large domination des plantes domestiquées, et en particulier des céréales dans toute la séquence du Néolithique moyen. Les restes de plantes sauvages révèlent des activités de cueillette

et de prélèvement qui concernent toute la hauteur du versant et sans doute des secteurs situés plus bas dans la vallée, en aval du site.

Enfin l'analyse de la faune a fait l'objet d'une brève étude préliminaire par Patricia Chiquet, qui montre la présence nette des espèces sauvages, mais révèle surtout une prédominance des caprinés, dont le caractère sauvage ou domestique n'a pas encore pu être apprécié (Chiquet, 2007). La présence d'un important troupeau de caprinés domestiques reste donc envisageable et pourrait se traduire par des dépôts « bergerie », dont l'identification constitue l'une des questions importantes qui sera soumise à l'analyse micromorphologique à venir (Marylise Onfray). L'intégration des faunes de Bozel dans un projet FNRS qui vient d'être accordé à Patricia Chiquet (« Aux origines du pastoralisme alpin. Nouvelles recherches sur les productions animales et la gestion des troupeaux dans les Alpes valaisannes et les Alpes françaises du nord au Néolithique ») va permettre prochainement une analyse plus large des ensembles du Néolithique moyen.

## Bilan provisoire

Dans l'état actuel des connaissances, les occupations du Chenet des Pierres interviennent entre 4600 et 4000, entre 3900 et 3400/3300, puis entre 3000 et 1700 av. J.-C. Les observations de terrains indiquent des changements dans les modalités d'occupation du site pour chacune de ces trois grandes périodes. La poursuite des recherches, sur le terrain et en laboratoire, devrait permettre de vérifier si ces changements s'accompagnent de modifications dans les pratiques économiques, tout en affinant le phasage des occupations. Avec au moins cinq niveaux successifs bien conservés, le Chenet des Pierres offre aujourd'hui la séquence d'occupations du Néolithique moyen la plus détaillée des Alpes occidentales, en dehors des sites lacustres. La région de Bozel semble en permanence soumise à de fortes influences du versant italien. Son évolution diffère fréquemment de celle de l'avant-pays savoyard, bien documentée dans la région de Chambéry et du lac du Bourget. L'absence de communication directe entre la vallée de Bozel et le versant italien renforce la signification régionale des tendances observées au Chenet des Pierres.

L'exploitation des résultats nécessitera donc encore un travail qui s'annonce long mais prometteur, et dont les résultats devraient répondre au moins en partie aux objectifs qui ont motivés le lancement de la fouille.

## Bibliographie

**Argant, Rey 2007** : ARGANT (J.), REY (P.-J.) : *Approche du contexte paléoenvironnemental des habitats néolithiques, dans la partie médiane de la Tarentaise (Savoie) ; échantillonnages polliniques en tourbière*. Rapport d'activité 2006-2007. 9 p., 8 fig., 4 tabl.

**Beeching et coll. 1995** : BEECHING (A.), *et coll.* : Nouveau regard sur le néolithique ancien et moyen du bassin rhodanien. in *Chronologies néolithiques : de 6000 à 2000 dans le bassin rhodanien*. Colloque Ambérieu-en-Bugey, 19-20 sept. 1992, Genève : Société Préhistorique Rhodanienne, Document du Département d'Anthropologie de l'Université de Genève, t. XX, p. 93-111.



**Beeching, Nicod, Thiercelin, Voruz 1997** : BEECHING A., NICOD (P.-Y.), THIERCELIN (F.), VORUZ (J.-L.) : Le Saint-Uze, un style céramique non-chasséen du cinquième millénaire dans le bassin rhodanien. In *La culture de Cerny: nouvelle économie, nouvelle société au néolithique*. Actes du 6e Colloque International de Nemours 9-11 mai 1994, Nemours: APRAIF, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6, p. 575-592.

**Bertone, Fozzati 2002** : BERTONE (A.), FOZZATI (L.) (dir) (2002) : *6000 anni di storia sulle Alpi Occidentali ; La Maddalena di Chiomonte*. Torino : Nautilus Ed. 197 p.

**Besse, Luginbühl, Piguet 2004** : BESSE (M.), LUGINBÜHL (L.), PIGUET (M.) : « *Le néolithique dans les Alpes suisses : les habitats et le site du Petit-Chasseur à Sion (Valais, Suisse)* ». Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines. t. XV, p. 107-124.

**Borrello 1984** : BORRELLO (M.-A.) : *The Lagozza culture 3rd millenium b.c. in Northern and central Italy*. Studi archeologici, vol. 3., Bergamo, Istituto Universitario di Bergamo, 190 p. 58 fig.

**Chiquet 2007** : CHIQUET (P.) : « Analyse des restes osseux des niveaux du Néolithique moyen I et II du secteur 3 : note préliminaire ». in Rey P.-J. dir *Fouille archéologique programmée du Chenet des Pierres, aux Moulins de Bozel (Savoie)*. Programme trisannuel 2003/2005. Rapport d'activité 2003-2006. p. 165-169.

**Denaire et alii 2011** : DENAIRE (A.), DOPPLER (T.), NICOD (P.-Y.), VAN WILLINGEN (S.) : « *Espaces culturels, frontières et interactions au 5ème millénaire entre la plaine du Rhin supérieur et les rivages de la Méditerranée* », Annuaire d'archéologie suisse, vol. 94, p. 21-59.

**Guerreschi 1976-77** : GUERRESCHI (G.) : *La stratigrafia dell'Isolino di Varese dedotta dall'analisi della ceramica (scavi Bertolone 1955-1959)*. Sibirium, 13, p. 29-528.

**Martin 2014** : MARTIN (L.) : *Premiers paysans des Alpes. Alimentation végétale et agriculture au Néolithique*. Rennes ; Presses Universitaires de Rennes et Presses Universitaires François Rabelais de Tours. 226 p.

**Müller 1910** : MÜLLER (H.) : *Découverte d'une station néolithique au Moulin de Bozel (Savoie)*. Compte rendu Congrès préhist. de France, 5e session, Beauvais 1909. Paris : Bureaux de la SPF. p. 271-272.

**Nisbet, Biagi 1987** : NISBET (R.), BIAGI (P.) : *Balm'Chanto : un ripario sottoroccia dell'età del Rame nelle Alpi cozie*. Archeologia dell'Italia Settentrionale 4. Como : Edizioni New Press. 154 p.

**Piguet 2011** : PIGUET (M.) : « Les structures architecturales et domestiques du site du Petit-Chasseur à Sion (Valais) ». In *Le site préhistorique du Petit-Chasseur Sion, Valais 10. Un hameau du Néolithique moyen*, Cahiers d'Archéologie Romande, 124, Archaeologia Vallesiana, 6, Lausanne, Atelier Visual AG, p. 39-58.

**Quenard 2006** : QUENARD (S.) : *Étude géomorphologique du site archéologique de versant du Chenet des Pierres, aux Moulins de Bozel (Tarentaise, Savoie) ; apport de l'étude des dépôts de pente et essai de reconstitution paléogéographique*. Master 2 recherche sous la direction de P. DELINE. Université de Savoie, département de Géographie, CISM. 70 p., 42 fig., 10 cartes.

**Rey 2006** : REY (P.-J.) : « Le site du Chenet des Pierres aux Moulins de Bozel (Savoie, France) : une nouvelle séquence néolithique alpine ». In : *Alpis Graia Archéologie sans frontières autour du col du Petit-Saint-Bernard*, projet Interreg IIIA, seminario di chiusura Aoste 2-4 mars 2006. Aoste, Musumeci S.p.A. ed. 400 p. p. 361-370.

**Van Willingen et alii 2012** : VAN WILLINGEN (S.), D'ANNA (A.), RENAULT (S.), SARGIANO (J.-P.) : *Le Sud-Est de la France entre 4400 et 3400 avant notre ère ; Sériation céramique et outillage lithique*. Préhistoires méditerranéennes, 2011 / 2.

**Venturino Gambari 1998** : VENTURINO GAMBARI (M.) : *Il Neolitico e l'Eneolitico in Piemonte*. Atti della XXXII Riunione scientifica, Preistoria e Protostoria del Piemonte, Alba 29 settembre - 1 ottobre 1995 dedicata a Giuliano Cremonesi. p. 33-64.

**Vital, Benamour 2012** : VITAL (J.), BÉNAMOUR (P.) (dir) : *Économies, sociétés et espaces en Alpe : La grotte des Balmes à Sollières-Sardières Savoie, du Néolithique moyen 2 à l'âge du Fer*. Documents d'archéologie en Rhône-Alpes, 36, 388 p., 243 fig.

**Winiger 2009** : WINIGER (A.) : *Le mobilier du Néolithique de Saint-Léonard Sur-le-Grand-Pré, Valais, Suisse* : Fouilles Sauter 1956-1962. Cahiers d'archéologie romande, 113, Lausanne, 383 p.

## Le tumulus de la rue du Stade à Château-Gaillard (Ain)

Christine Vermeulen, Odile Franc, Jean-Michel Treffort  
INRAP  
M. A. Couty  
CNRS

La fouille s'est déroulée en amont de la construction d'un pavillon individuel sur une parcelle de 5600 m<sup>2</sup> localisée rue du Stade au hameau de Cormoz, au sud de la commune de Château-Gaillard, dans la partie nord de la plaine de l'Ain.

Sur cette emprise, un tumulus, encore visible dans la topographie actuelle, a fait l'objet, en avril 2013, d'un diagnostic archéologique qui a permis de constater que le monument était particulièrement bien conservé, malgré le faible enfouissement des structures qui le composent.

Au regard de ces données, le SRA a prescrit la fouille complète du monument et un décapage relativement large autour du tertre (2 500 m<sup>2</sup>).

En périphérie du tumulus, la stratigraphie du site est relativement réduite, le substrat (US 4), est constitué de cailloutis fluvio-glaciaire à galets et sables calcaires gris blanchâtre. La frange supérieure du substrat est altérée par la pédogenèse rubéfiante de l'Holocène et devient limono-argileuse de couleur orangée (US 3). L'ensemble est scellé par la terre végétale (US 2).

### Présentation du tumulus

Avant fouille, le tumulus présentait la forme d'un tertre, légèrement ovale, haut de 0,80 m. Sa longueur maximale, suivant un axe nord-ouest/sud-est, était de 28 m et sa longueur minimale, suivant un axe nord-est/sud-ouest, était de 25,50 m.

Le tumulus est directement installé sur la terrasse altérée.

Au centre du tertre, une tranchée longue de 17,30 m et large de 2,80 m traverse l'ensemble du monument suivant un axe nord-est/sud-ouest. Celle-ci résulte de la fouille ancienne réalisée par les équipes de Valentin-Smith à la fin du XIX<sup>e</sup> s. Ce creusement recoupe l'ensemble des aménagements et de la stratigraphie jusqu'aux graviers de la terrasse fluvio-glaciaire. Nous n'avons donc aucune donnée concernant la localisation précise et l'orientation de la tombe centrale.

Une couronne discontinue (F6), aménagée avec des blocs de calcaire, de quartz, de grès, de roche métamorphique et de gneiss, délimite un espace circulaire de 17 m de diamètre autour de l'emplacement supposé de la tombe. Les matériaux, de gros calibre, ont vraisemblablement été récupérés dans la terrasse fluvio-glaciaire. Cet aménagement présente un léger pendage orienté est-ouest conformément au pendage du terrain naturel. Les coupes réali-



**D**IRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**ULTURELLES  
**RHÔNE-ALPES**

---

**S**ERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A**RCHÉOLOGIE

**JOURNÉES  
ARCHÉOLOGIQUES  
RÉGIONALES**  
Saint-Vulbas - 2014

**LE NÉOLITHIQUE  
EN RÉGION  
RHÔNE-ALPES**  
10 ans de recherches  
archéologiques  
(2004 - 2013)

Arnaud Blin

**Tome 2**

**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE  
ET DE LA COMMUNICATION**  
DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES  
SERVICE DU PATRIMOINE  
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE  
2015



**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES**  
**SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE**  
Le Grenier d'Abondance  
6 quai Saint-Vincent  
69283 LYON CEDEX 01

*Les textes des journées archéologiques 2014  
ont été recueillis par François DUMOULIN*

*Le bilan "Le Néolithique en région Rhône-Alpes, 10 ans de recherches archéologiques  
(2004 - 2013)" a été réalisé par Arnaud Blin*

*Image de couverture :  
Bozel (Savoie), Chenet des Pierres. Vue d'ensemble du secteur 3 en cours de fouille.  
cliché :  
P.-J. Rey.*

*Relecture : Élisabeth GLARDON  
Mise en page des textes et illustrations : Sylviane BRUN  
Cartographie : Fiorella COCCO*

*Vous pouvez désormais consulter les notices Bsr en ligne sur le site [Revue.org](http://Revue.org), rubrique revue d'**AdIFI**,  
**Archéologie de la France-Informations**, coédition du ministère de la Culture et du CNRS.*

*[www.revues.org](http://www.revues.org)*

ISSN 1240-859 X dépôt légal 2015

---

**MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION**



Le Paléolithique dans le département de l'Ain.....	5
Un nouvel assemblage de haches lingots dans la vallée du Rhône : le dépôt de Loyettes (Ain).....	8
Pré d'Ancy à Chens-sur-Léman (Haute-Savoie).....	13
Chenet des Pierres à Bozel (Savoie) : un site néolithique en contexte alpin.....	15
Le tumulus de la rue du Stade à Château-Gaillard (Ain).....	21
L'Aqueduc Divonne (Ain) - Nyon (Suisse).....	27
La Grande Charrière à Thyez (Haute-Savoie).....	32
Le lac du Bourget, Lieux-dits Pré Nuaz, La Vacherie, site PNLV1 à Conjux (Savoie).....	38
L'Abbaye d'Hautecombe, une première approche archéologique Saint-Pierre-de-Curtille (Savoie).....	43
Les Meulières de Jacob-Bellecombette (Savoie).....	49



DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES  
**RHÔNE-ALPES**

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**2 0 1 4 - 2**

